



Ce document a été mis en ligne sur le site de l'ÉRITA  
(Équipe de Recherche Interdisciplinaire Elsa Triolet /  
Aragon) <http://louisaragon-elsatriolet.org/>

Mise en ligne effectuée par : J. Pintueles

Le 28 octobre 2019

*Pour citer ce document :*

Flávia Falleiros, «Aragon et le Brésil : quelques raisons d'une quasi-inexistence », 28 octobre 2019.

Adresse URL : <http://www.louisaragon-elsatriolet.org/spip.php?article789>

## Aragon et le Brésil : quelques raisons d'une quasi-inexistence

Flávia FALLEIROS

### Petit avertissement au lecteur

Une recherche sur la réception de Louis Aragon au Brésil se révèle un défi et nous conduit vite à quelques curieux constats que nous tenterons, dans cet article, d'exploiter et de mieux comprendre. Tout d'abord, force est de constater qu'il s'agit d'un auteur assez méconnu et presque totalement absent, d'où, précisément, le défi : comment proposer une réflexion sur les liens d'Aragon avec le Brésil, si cet auteur n'a pas d'existence proprement dite dans ce pays ? À notre connaissance, son seul ouvrage traduit en brésilien, à ce jour, est *Le Paysan de Paris*, paru 70 ans après l'original français ! Cette traduction était en fait un mémoire de *mestrado*<sup>1</sup> soutenu à la fin de 1991 à l'Université de Campinas (UNICAMP) ; il comportait une présentation du récit d'Aragon, des notes de la traductrice et un bref commentaire concernant les difficultés linguistiques de la traduction. Lors de la publication du travail par une maison d'édition, le commentaire fut supprimé et une postface a été ajoutée, signée par Jeanne-Marie Gagnebin, philosophe suisse arrivée au Brésil en 1979, professeure à l'UNICAMP et spécialiste reconnue de l'œuvre de Walter Benjamin ; cette publication fut rendue possible grâce à son soutien et à son intervention auprès d'Arthur Nestrovski, enseignant et éditeur brésilien qui dirigeait alors, chez Imago, une collection intitulée « Lazuli » (poésie et fiction étrangères), dans laquelle se côtoyaient les œuvres de La Rochefoucauld, Joseph Conrad, Bruno Schulz, Oscar Wilde et Herman Melville, parmi une quarantaine d'auteurs<sup>2</sup>.

Un autre lien du Brésil à Aragon apparaît dès que le nom de Jorge Amado est évoqué : les deux hommes sont indissociables, en particulier dans les biographies du romancier brésilien, aussi bien pour leur amitié que pour leur collaboration en tant que militants

---

<sup>1</sup> *Mestrado* est le nom, au Brésil, du diplôme universitaire équivalent à l'ancien D.E.A. français.

<sup>2</sup> Aragon, Louis, *O Camponês de Paris*, Rio de Janeiro, Editora Imago, 259 pages, traduit, préfacé et annoté par Flávia Nascimento, avec une postface de Jeanne-Marie Gagnebin, « Lazuli », 1996. Flávia Nascimento est l'auteur de cet article et signe aujourd'hui ses travaux comme Flávia Nascimento Falleiros ou Flávia Falleiros. La traduction du *Paysan de Paris* est unique en langue portugaise. Au Portugal, il y a une dizaine d'autres ouvrages traduits, dont *Os sinos de Basileia (Les Cloches de Bâle)*, Lisboa, Editorial Caminho, 1997 et *Os bairros elegantes (Les Beaux quartiers)*, Lisboa, Editorial Caminho, 1990. La liste complète peut être consultée en ligne, sur le site des Amis d'Aragon en Belgique : <http://www.agota.be/aragon/biblio9.html>

communistes<sup>3</sup>.

Nous voyons, à travers ces deux exemples, que les liens d'Aragon avec le Brésil sont indirects : dans le cas de la traduction de son récit surréaliste, il s'agit d'une réception « de seconde main », déterminée davantage par l'intérêt des universitaires brésiliens pour l'œuvre du penseur allemand Walter Benjamin (nous y reviendrons), que pour l'ensemble de l'œuvre d'Aragon ; dans le cas de ses rapports avec Jorge Amado, le lien se fait par l'amitié entre camarades de Parti et nous verrons qu'il n'est pas réciproque, d'une part, ni ne se traduit par une quelconque influence esthétique sur l'œuvre d'Amado.

C'est autour de ces deux axes – Walter Benjamin et Jorge Amado – que nous proposons, ci-dessous, quelques réflexions – il serait peut-être plus approprié de dire quelques interrogations – sur les liens entre Aragon et le Brésil.

### **Aragon *via* Walter Benjamin**

Comme nous venons de le dire, Aragon – ou plutôt, son récit surréaliste – est arrivé au Brésil avec la réception de l'œuvre du penseur allemand Walter Benjamin. L'intérêt pour l'auteur français naît, au sein de la communauté universitaire brésilienne, réduit cependant, et pour cause, à sa période surréaliste et plus particulièrement au *Paysan de Paris* ; plus généralement, il est possible de dire que cette réception doit aussi beaucoup à la diffusion de la pensée marxiste au Brésil. Dans les milieux universitaires brésiliens, l'intérêt pour l'École de Francfort (l'Institut de Recherche Sociale) était manifeste dans les années 1950 ; dans la décennie suivante, les discussions sur les travaux des membres de l'Institut s'intensifient et les traductions de leurs ouvrages commencent à paraître. En 1968, est publiée la traduction de l'essai « L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique », étude qui exercera une énorme influence, dans les années suivantes, au sein de plusieurs universités publiques brésiliennes, notamment des départements de Lettres. En 1969, José Guilherme Merquior (1941-1991)<sup>4</sup> publiait *Arte e sociedade em Marcuse, Adorno e Benjamin* [*Art e société chez Marcuse, Adorno et Benjamin*], alors qu'en 1967 l'un des plus importants intellectuels marxistes brésiliens, le philosophe Leandro Konder, avait publié un ouvrage significatif pour la diffusion de la pensée de Marx au Brésil, *Os marxistas e a arte* [*Les Marxistes et l'art*]. Le

---

<sup>3</sup> Consulter la biographie récente et assez complète écrite par la journaliste Josélia Machado : *Jorge Amado: uma biografia*, São Paulo, Editora Todavia, 2018.

<sup>4</sup> José Guilherme Merquior n'était certes pas un intellectuel marxiste, car il se définissait comme un « social libéral ».

pays vivait alors sous la dictature entrepreneuriale-militaire (1964-1985)<sup>5</sup>, qui allait bientôt se révéler brutale, avec l'instauration en 1968 de l'Acte Institutionnel n° 5 (connu comme AI-5), un dispositif resté en vigueur pendant dix ans, qui a entraîné la fermeture du Congrès National brésilien, la censure (livres, chansons, pièces de théâtre, cinéma, radio, télévision), la suppression des libertés civiles par la création d'un type particulier de procédure pénale<sup>6</sup> permettant l'emprisonnement de n'importe quel citoyen considéré comme « suspect », tout en rendant impossibles les révisions judiciaires des condamnations. C'était la période appelée « les années de plomb », un temps de persécution idéologique, pendant lequel plusieurs intellectuels de gauche<sup>7</sup> ont dû quitter le Brésil, souvent après avoir connu la prison et la torture. Leandro Konder (1936-1994), par exemple, considéré par certains critiques comme l'un des penseurs brésiliens les plus importants pour la réception de Benjamin au Brésil, s'est exilé en Allemagne, où il a approfondi l'étude de l'œuvre du philosophe berlinois. Les idées de Benjamin étaient déjà connues, nous l'avons dit, depuis les années 50-60, mais l'étude systématique de son œuvre s'est intensifiée après 1978, avec la fin de l'AI-5 et le début du déclin de la dictature (c'est aussi l'année du retour au Brésil de plusieurs intellectuels, dont Konder<sup>8</sup>) ; à partir de cette année-là, avec l'affaiblissement de la censure et la suppression d'autres dispositifs de répression, il y a une multiplication des traductions, suivie par la confirmation de la place centrale des études sur la théorie critique dans les milieux universitaires ; ensuite, la décennie 1980 a connu un *boom* des études benjaminienes, avec plusieurs titres, parmi lesquels nous citerons une courte et importante étude de Jeanne-Marie

---

<sup>5</sup> Certains historiens proposent, depuis quelques années, cette appellation pour la période évoquée, car la participation des élites économiques brésiliennes fut déterminante pour le coup d'État qui a destitué en 1964 le président démocratiquement élu, Jango Goulart. La liste des entreprises complices du Coup d'État et du régime dictatorial est grande et compte des entreprises brésiliennes, ainsi que plusieurs multinationales (Volkswagen, Chrysler, Ford, General Motors, Toyota, Scania, Rolls-Royce, Mercedes Benz, Kodak, Caterpillar, Johnson & Johnson, Petrobrás, Embraer, Telesp, Monark, notamment).

<sup>6</sup> Il s'agit du *Código Penal Militar*, adopté par le décret de loi numéro 1.002, le 21 octobre 1969.

<sup>7</sup> Sous cette appellation un peu vague se trouvent rassemblées plusieurs sensibilités politiques opposées à la dictature.

<sup>8</sup> Plusieurs autres noms pourraient être évoqués : Bárbara Freitag, Flávio Kothe, Michael Löwy, ce dernier resté définitivement en France après la fin de la dictature. Le nom de Leandro Konder est donné ici en exemple, mais les voies de la réception de Benjamin et, plus généralement, de l'École de Francfort au Brésil sont bien évidemment plurielles ; à cet égard, il faut souligner le rôle majeur des enseignants universitaires brésiliens (Konder fut lui-même enseignant à l'Université Fédérale Fluminense et à la Pontifícia Universidade Católica de Rio de Janeiro). Témoigne de l'intérêt pour la pensée de Benjamin la parution, en 1975, d'un recueil de ses textes et d'autres auteurs de l'École de Francfort dans une collection intitulée « *Os Pensadores* », qui peut être considérée comme « grand public », car vendue dans les kiosques à journaux, même s'il est évident que ce type de texte ne compte qu'un nombre très réduit de lecteurs. Voir Benjamin, Walter [et al.], *Textos Escolhidos*, São Paulo, Abril Cultural, 1975.

Gagnebin, de 1982, intitulée *Walter Benjamin : os cacos da história*<sup>9</sup> [*Walter Benjamin : les débris de l'histoire*], et l'ouvrage essentiel de Leandro Konder, publié en 1988 sous le titre *Walter Benjamin : o marxismo da melancolia* [*Walter Benjamin : le marxisme de la mélancolie*]<sup>10</sup>.

La réception de la pensée de Benjamin au Brésil est un phénomène assez particulier, qui ne doit pas être vu comme circonscrit aux départements de philosophie ni aux germanistes. Ses essais – en particulier « Le Narrateur », « Le Flâneur », en plus de celui sur la reproductibilité de l'œuvre d'art déjà cité – ont exercé une influence considérable dans la critique et les études littéraires et sont aujourd'hui encore inscrits dans plusieurs programmes de post-graduation en Lettres. En 2006, Gunter Karl Pressler, un chercheur allemand, enseignant à l'Université d'État de Pará, l'a bien montré dans un livre complet sur le sujet, *Benjamin, Brasil*<sup>11</sup> : il y confirme que la pensée de son compatriote a une présence forte au Brésil depuis les années 60 et qu'elle a reçu, de ce côté de l'Atlantique, un traitement pionnier et original. Il y distingue les vagues de la réception de Benjamin au Brésil, en les divisant comme suit : de 1960 à 1974, Benjamin occupe une place dans le débat brésilien sur l'esthétique marxiste ; ensuite, de 1985 à 1990, viennent les lectures qui s'intéressent à la « modernité », en particulier les travaux de Benjamin sur Charles Baudelaire ; de 1985 à 1990, celles qui s'occupent de la théorie de l'histoire ; dès lors, et jusqu'à présent, l'attention des intellectuels et universitaires brésiliens s'est orientée aussi vers les aspects philologiques de la pensée benjaminienne. Ces balises temporelles sont intéressantes, car elles mettent en évidence un processus de convergence entre les intérêts des lecteurs brésiliens de Benjamin et les différents moments de l'histoire récente du Brésil. Si, sous la dictature, la discussion sur la culture de masse était centrale, dès le retour à la démocratie d'autres pans de l'œuvre de Benjamin sont étudiés : sa prose fragmentaire, le rôle de la mystique judaïque dans sa pensée, par exemple. Il semble opportun de le redire : la réception débute dans les milieux des philosophes et critiques littéraires marxisants, pour circuler, ensuite, dans une sphère universitaire plus large.

Dans l'histoire de la réception d'une œuvre – quelquefois limitée à un titre unique comme c'est le cas d'Aragon au Brésil – il arrive parfois que quelques phrases détachées,

---

<sup>9</sup> São Paulo, Brasiliense, 1982.

<sup>10</sup> Rio de Janeiro, Editora Civilização Brasileira, 1988. Sur l'importance de Leandro Konder pour la réception de Benjamin au Brésil, voir l'article de Delliana Ricelli Ribeiro da Silva, « Leandro Konder e sua importância para a divulgação do pensamento de Walter Benjamin no Brasil », *Revista Trama Interdisciplinar*, São Paulo, v. 6, n° 1, jan./abril 2015, p. 149-165.

<sup>11</sup> São Paulo, Editora Annablume, 2006.

recueillies dans son œuvre par un lecteur, soient déterminantes. Tel est le cas des célèbres lignes d'une lettre du lecteur d'Aragon particulier qu'est Walter Benjamin à Theodor W. Adorno (voir plus loin), où il est question du *Paysan de Paris* ; le philosophe berlinois y raconte à son ami qu'au départ de son projet d'écriture de *Paris, capitale du XIX<sup>e</sup> siècle*, se trouvait la lecture du récit d'Aragon, dont – avouait-il – il ne pouvait pas lire plus de deux ou trois pages le soir, au lit, car son cœur battait si fort à la lecture qu'il se voyait obligé de l'abandonner<sup>12</sup>. Ce commentaire de Benjamin (ainsi que ses études sur le « flâneur » et sur l'œuvre de Baudelaire), si souvent évoqué dans les articles universitaires pendant les années 1980-1990 a, semble-t-il, joué un rôle non négligeable pour la publication de la traduction du *Paysan de Paris* au Brésil<sup>13</sup>. Dans le grand projet sur le Paris du XIX<sup>e</sup> siècle (*Das Passagen-Werk*), demeuré inachevé, Benjamin traite des galeries couvertes parisiennes, une forme d'architecture qui était, pour lui, l'un des éléments constitutifs de l'« univers des fantasmagories » du XIX<sup>e</sup> siècle ; « image dialectique », « image de rêve », Benjamin remarquait dans ce livre que le passage est à la fois rue et intérieur, espace ouvert et fermé ; de même l'haussmannisation de Paris, qui, valorisant une esthétique des grandes perspectives, était à la fois – et plus essentiellement – un impératif stratégique pour les besoins de sécurité du Second Empire, période initiée et clôturée sous le signe des barricades. Ces observations sommaires aident à comprendre la fascination de Benjamin (et de ceux qui étudient son œuvre) pour le récit surréaliste d'Aragon, surtout pour son chapitre-fétiche, « Le passage de l'Opéra », dans lequel Aragon prend en instantané ce lieu sous la menace des pioches d'une haussmannisation tardive ; la démolition du passage était prévue dans les projets d'Haussmann, mais ne s'est pas faite pendant le Second Empire, et le passage n'a disparu qu'en 1924 (quand il était fréquenté par Aragon et ses amis surréalistes), afin de donner lieu à l'ouverture d'une grande artère de la capitale française, le Boulevard Haussmann.

L'intérêt de Benjamin pour « Le Passage de l'Opéra » était celui d'un penseur marxiste, et s'il se sentait si attiré par ce chapitre du *Paysan de Paris*, c'est parce que l'écriture d'Aragon s'y présente comme une sorte d'écriture-obituaire, pleine de références à la décadence économique du passage. Au XIX<sup>e</sup> siècle, moment, d'après Benjamin, qui marque l'apogée du capitalisme en France, le Passage de l'Opéra avait été un lieu très prestigieux ; ses deux galeries (du Baromètre et du Thermomètre), inaugurées en 1821, avaient été conçues comme partie intégrante de l'Académie Royale de Musique (nom

---

<sup>12</sup> Walter Benjamin, Lettre à Adorno du 31 mai 1935, in *Correspondance*, tome II, 1929-1940, Paris, Aubier-Montaigne, 1979, p. 163.

<sup>13</sup> Même si, curieusement, *Paris, capitale du XIX<sup>e</sup> siècle*, ne serait traduit et publié au Brésil qu'en 2006.

provisoire de l'Opéra) ; elles servaient de passage à des actrices et habitués des lieux. En 1873, la bâtisse de l'Académie étant détruite par un incendie, on décida de construire l'actuel Opéra, projeté par Garnier et inauguré en 1878. Dans les heures de gloire du passage, Auguste Blanqui y avait installé le siège de son journal *Ni Dieu ni maître*, mais en avait été expulsé en raison des allées et venues des partisans de la Révolution. Balzac, entre autres personnalités connues, fréquentait le Salon de coiffure de Gélis-Gaubert. Le feu de 1873 avait épargné le Passage de l'Opéra, mais, depuis, le mouvement commercial qui l'animait avait peu à peu diminué, jusqu'à ce que le passage périclité. Aragon a connu le Passage de l'Opéra à ce moment-là, quand il était déjà une sorte de ruine de ce qu'il avait été jadis et s'était transformé en un lieu insolite, « sanctuaire du culte de l'éphémère », « paysage fantasmatique des plaisirs et des professions maudites »<sup>14</sup>, en somme un lieu rendu obsolète par les changements économiques et sociaux (en particulier la spéculation immobilière), un lieu condamné à être enseveli pour toujours, comme une Pompéi moderne. L'écriture d'Aragon, dans le chapitre consacré au passage, est un minutieux testament, un inventaire méthodique des commerces, des objets, des faits qui s'y déroulaient et des habitudes de l'étrange faune humaine qui y avait encore ses habitudes. Le Passage de l'Opéra était ainsi, dans la perspective benjaminienne, un lieu privilégié pour que l'on puisse saisir, en pleine action, comme l'a très bien dit Susan Sontag, « les énergies nihilistes de l'ère moderne, [qui] transforment toutes les choses en ruines ou fragments » [...] ; « un monde dont le passé est devenu (par définition) obsolète, et dont le présent produit des antiquités instantanées »<sup>15</sup>, en somme, un lieu où les forces du capitalisme avaient trouvé une expression exceptionnelle<sup>16</sup>.

Ce rapide exposé concernant le Passage de l'Opéra nous fait comprendre les raisons de l'attrait exercé par ce lieu sur Benjamin, comme sur Aragon, ou du moins sur le narrateur du *Paysan de Paris*. D'autre part, il dévoile les motifs de la séduction exercée par ce récit surréaliste sur les universitaires brésiliens lecteurs du philosophe berlinois.

### **Louis Aragon et Jorge Amado**

Lorsqu'il s'agit des relations entre Aragon et des écrivains étrangers, militants

---

<sup>14</sup> Louis Aragon, *Le Paysan de Paris*, Paris, Gallimard, 1953, p. 21.

<sup>15</sup> Susan Sontag, *Sob o signo de Saturno*, trad. d'Albino Poli Jr. et Anna Maria Capovilla, São Paulo, Editora L&PM, 1986, p. 93.

<sup>16</sup> Ces forces s'expriment souvent dans un mouvement qui alterne destruction du vieux et construction du neuf, comme dans le cas de la spéculation immobilière.

communistes comme lui, quelques noms sont immanquablement évoqués, dont celui du romancier brésilien Jorge Amado (1912-2001). Les deux hommes menaient le même combat politique et leur amitié a trouvé, sur ce terrain, sa principale motivation. Il nous semble utile de rappeler comment elle a débuté. Jorge Amado est arrivé en France en janvier 1948. Depuis 1945, il était député du PCB (Parti Communiste Brésilien) à l'Assemblée Nationale Constituante. Les activités du Parti avaient été interdites en 1947 et, dès lors, ses militants persécutés. À cette époque, Amado était déjà un écrivain connu internationalement : en témoigne la publication en France, en 1938, chez Gallimard, de son roman *Bahia de tous les saints*, paru au Brésil (sous le titre *Jubiabá*) seulement deux ans auparavant. À la suite de l'interdiction des activités du PCB, ses dirigeants décident de faire sortir du Brésil le romancier, en le chargeant de dénoncer à l'étranger la persécution politique des communistes brésiliens. Arrivé en France, après avoir connu Aragon, qui était alors le principal animateur, au sein du PCF (Parti Communiste Français), des activités internationales rassemblant les artistes et les intellectuels pour la paix, Amado va, à ses côtés, aider à préparer plusieurs rencontres. Pour ce qui est de la diffusion de son œuvre, Amado a eu le soutien d'Aragon, qui lui a ouvert les portes des revues *Europe* et *Les Lettres françaises* ; cette dernière a publié son roman *Seara vermelha (Les Chemins de la faim)* en feuilleton (numéros 246 à 273) entre 1949 et 1950 ; deux autres textes, *Mar morto (Mer Morte)* et *O cavaleiro da esperança (Le Chevalier de l'espérance)* ont été publiés aussi et salués par un compte-rendu de l'un des plus enthousiastes défenseurs de l'esthétique du réalisme socialiste en France, le critique et écrivain André Wurmser, qui voyait en Amado, Aragon, Ehrenburg et Choukhov des romanciers capables de rendre compte d'une « époque de grandeur », pleine de héros, martyrs, légendes et épopées. Parmi tous les écrivains étrangers intégrés aux réseaux communistes en France, Jorge Amado fut peut-être celui qui a bénéficié le plus de la solidarité du Parti ; l'estime dont il jouissait dans les milieux du PCF a eu un rôle déterminant pour que son œuvre soit connue et, par conséquent, traduite dans plusieurs langues ; ayant reçu le Prix Staline de la Paix entre les Peuples en 1951, il est devenu, plus tard, une sorte « d'ambassadeur culturel communiste » au Brésil<sup>17</sup>.

L'importance des relations entre Aragon et Jorge Amado n'est certainement pas négligeable, mais l'écrivain brésilien, contrairement à ce qui est souvent affirmé, ne faisait

---

<sup>17</sup> Voir Marcelo Ridenti, « Jorge Amado e seus camaradas no círculo comunista internacional », *Revista Sociologia & Antropologia*, vol. 01-02, p. 165-194. C'est l'auteur qui emploie l'expression « ambassadeur culturel communiste », c'est-à-dire, une sorte d'attaché informel aux sujets culturels d'intérêt du PCB, même après son éloignement de l'activisme politique. L'article de Ridenti est disponible en ligne : <http://www.scielo.br/pdf/sant/v1n2/2238-3875-sant-01-02-0165.pdf>



pas partie du cercle intime du Français ; leurs relations étaient avant tout politiques et Aragon a intégré Amado au Mouvement International pour la Paix et joué un rôle de première importance pour la diffusion de son œuvre, en lui ouvrant les portes des maisons d'édition et des revues, nous l'avons dit. L'admiration du Brésilien pour Aragon était déjà intense avant son arrivée à Paris, comme nous le constatons à la lecture de son livre de mémoires, *Navigation de cabotage. Notes pour des mémoires que je n'écrirai jamais* (l'édition brésilienne est de 1992) ; il y affirme que, lors de son départ vers l'Europe en janvier 1948, il avait « le désir de connaître quelques écrivains », « ceux qui avaient éclairé avec leurs poèmes et leurs romans les années de guerre » et qui étaient pour lui des « idoles », dont « les poètes de la Résistance française », Paul Éluard et Louis Aragon<sup>18</sup>. En tant que romancier, Aragon, qui commençait à publier alors *Les Communistes* (en six volumes, parus entre 1949 et 1951), a aussi certainement servi à Amado comme modèle d'écrivain engagé. Pendant son séjour à Paris, Jorge Amado s'est occupé de plusieurs tâches au sein du parti, aux côtés d'Aragon, mais la proximité entre les deux hommes était de nature militante et littéraire, davantage que personnelle. C'est Amado qui le dit : « Avec Aragon, je ne suis pas allé au-delà de l'estime littéraire et de la collaboration dans les affaires du Parti, et plus d'une fois nous nous sommes heurtés ; Aragon et sa cour... Je ne suis pas né courtisan, je suis né ami. » Une anecdote assez connue, racontée par Amado, illustre les différences entre ces deux personnalités ; Aragon reçoit dans son bureau du journal *Ce soir* plusieurs intellectuels et artistes, dont Picasso et Amado, afin de s'accorder sur des mesures à prendre contre les menaces de prison qui pesaient sur Pablo Neruda dans son pays (en 1948). Ils décident d'envoyer un télégramme à Gabriel Gonzalez Videla (alors Président du Chili) et se concertent sur les noms des signataires. Amado propose celui de Sartre, ce qui provoque une forte colère chez Aragon ; Amado lui tient tête et, à l'étonnement de tous les présents, impose le nom du philosophe, en se chargeant d'aller lui demander sa signature, qu'il obtient en effet, avec celle de Simone de Beauvoir<sup>19</sup>.

Il est curieux de constater que malgré les relations entre les deux écrivains, dans la volumineuse biographie que Pierre Daix a consacrée à Aragon, il n'y pas une seule allusion à leur amitié, alors que dans les biographies brésiliennes de Jorge Amado, le nom de l'écrivain français est cité comme celui d'un « ami » important. Leurs relations semblent asymétriques.

---

<sup>18</sup> Nous avons consulté l'édition brésilienne, dont nous avons traduit les extraits cités. Jorge Amado, *Navegação de cabotagem. Notas para memórias que não escreverei jamais*, São Paulo, Companhia das Letras, 1992 (les extraits cités se trouvent p. 73). Il existe une traduction française d'Alice Raillard : *Navigation de cabotage. Notes pour des mémoires que je n'écrirai jamais*, Gallimard, "Folio", 1996.

<sup>19</sup> L'épisode est raconté par Amado dans ses mémoires cités ci-dessus, p. 133.

Ayant quitté la France, d'où il a été expulsé en 1949, en pleine Guerre froide, à cause d'un activisme politique devenu très gênant pour le gouvernement français proaméricain d'alors, il part pour la Tchécoslovaquie<sup>20</sup>, séjourne dans d'autres pays de l'Est et regagne le Brésil en 1955. Depuis, les liens entre les deux écrivains militants n'ont pas eu d'impact sur la diffusion, au Brésil, de l'œuvre littéraire d'Aragon, jamais traduite ni publiée avant 1996, nous l'avons dit. Nous pouvons nous interroger sur ce silence : quelles seraient les raisons de la méconnaissance de l'œuvre d'Aragon au Brésil ? Pourquoi les portes des maisons d'édition brésiliennes n'ont-elles jamais été ouvertes à Aragon pendant une si longue période (des années 50 aux années 90) ? Encore une fois, nous pouvons dire que les relations entre Aragon et Amado ont été asymétriques, même si rien ne nous permet d'affirmer – loin de là – que cette asymétrie était délibérée de la part d'Amado. N'aurait-il pas cherché à faire connaître l'œuvre d'Aragon au Brésil ? N'aurait-il pas pu le faire ? Il semble pertinent de supposer que le long silence autour de l'œuvre d'Aragon, au pays d'Amado, tient des raisons idéologiques, liées à l'« étiquette » d'écrivain communiste qui lui a été assignée. Son appartenance à l'Internationale Communiste – ainsi que ses liens avec Jorge Amado, lui aussi étiqueté « écrivain communiste », même après avoir pris des distances avec le Parti – ne favorisait pas l'accueil de son œuvre par les maisons d'édition brésiliennes.

Pour se rendre compte du poids des préjugés idéologiques concernant les communistes, il est utile de rappeler très brièvement l'histoire du Parti Communiste Brésilien (PCB), qui est en vérité une histoire de persécution : fondé en 1922 et déjà interdit en 1937, il peut se réorganiser en 1945 grâce à l'amnistie de ses principaux militants, et vit alors une période de croissance qui lui vaut l'élection de 14 députés – dont Amado – à l'Assemblée Nationale Constituante cette même année ; bientôt – en 1947 – une nouvelle période de clandestinité recommence, quand le parti comptait déjà deux cent mille membres affiliés ; ensuite, le coup d'État entrepreneurial-militaire de 1964 allait imposer au PCB une longue nuit de clandestinité et de répression. Le Parti n'est revenu à l'existence légale qu'en 1985, avec la fin de la dictature<sup>21</sup>. L'œuvre d'Amado, d'ailleurs, a tardé à trouver une reconnaissance pour ces mêmes raisons – préjugés, plutôt – idéologiques et ses romans ne sont devenus plus massivement connus qu'après les adaptations faites pour la télévision (en feuilleton) et le cinéma brésiliens, à partir de années 1970. Au Brésil, la plupart des historiens de la littérature

---

<sup>20</sup> Amado a été interdit de séjour en France jusqu'en 1965, quand André Malraux, alors Ministre de la Culture, a levé cette interdiction.

<sup>21</sup> Voir « Breve histórico do PCB (Partido Comunista Brasileiro) » en ligne : <http://pcb.org.br/portal/docs/historia.pdf>

divisent son œuvre en deux grandes périodes : de 1931 à 1958, années pendant lesquelles ses romans sont marqués par la critique politique et sociale et ont une intention claire de dénonciation ; à partir de 1958, avec la publication de *Gabriela cravo e canela (Gabriela girofle et cannelle. Chronique d'une ville de l'État de Bahia)*<sup>22</sup>, son plus grand succès, débute une phase pleine d'ironie et de pittoresque, pendant laquelle le romancier crée des personnages amusants (souvent des femmes très sensuelles) et semble vouloir toucher le grand public. Comme l'a noté Mario Vargas Llosa, Amado a alors dépolitisé ses romans, en extirpant de ses histoires les présupposés idéologiques et les tentations pédagogiques. Les romans de la première phase amadienne, à valeur documentaire, ont reçu les critiques de la droite aussi bien que de la gauche ; de façon générale, on a reproché à l'auteur une écriture facile, des personnages convenus et des situations romanesques prévisibles<sup>23</sup>. Ces critiques ont eu certes des motivations esthétiques, mais il serait naïf de croire que derrière l'esthétique ne se cache pas l'idéologie. Quoi qu'il en soit, l'œuvre de Jorge Amado a eu une réception critique fort controversée et a toujours fait naître des polémiques au sein desquelles l'esthétique s'articule à la politique. Dans un essai intitulé *A política do Partido Comunista e a questão do realismo em Jorge Amado* [La Politique du Parti Communiste et la question du réalisme dans l'œuvre de Jorge Amado], Nelson Cerqueira affirme que l'œuvre d'Amado a reçu des jugements différents de la critique selon les périodes et le profil idéologique de ses lecteurs spécialisés: « de 1934 à 1958, il a été accusé par les critiques non-marxistes de faire une littérature de propagande, des pamphlets idéologiques, alors que les critiques de gauche le classaient comme un réaliste et, parfois, comme un socialiste réaliste » ; après 1958, l'appréciation s'est en quelque sorte inversée et, d'après Cerqueira, les non-marxistes ont découvert les qualités littéraires d'Amado, en soulignant sa créativité et son lyrisme, alors que les marxistes ont commencé à le prendre « pour un révisionniste, un converti à la bourgeoisie capitaliste, un artiste devenu écrivain de deuxième classe, doté d'une vision décadente de la réalité »<sup>24</sup>. Encore aujourd'hui, la place accordée à ce romancier, de loin l'un des écrivains brésiliens les plus traduits dans le monde, semble modeste au sein des universités, où les études amadiennes ne sont pas à la hauteur de la résonance que son œuvre a pu trouver

---

<sup>22</sup> Ce roman, traduit en français par Georges Boisvert, est publié chez Stock (1983), dans la collection « Nouveau Cabinet cosmopolite ». Ses adaptations pour la télévision sous forme de feuilleton (1975) et pour le cinéma (1983) ont eu un énorme succès.

<sup>23</sup> Voir à ce propos Luciana Stegagno-Picchio, *História da Literatura Brasileira*, Rio de Janeiro, Nova Aguilar, 1997, p. 533-536, et Ivana Jinkings et Emir Sader (org.), article « Jorge Amado », *Enciclopédia contemporânea da América Latina e do Caribe*, São Paulo, Boitempo Editorial, 2006, p. 68.

<sup>24</sup> Nelson Cerqueira, *A política do Partido Comunista e a questão do realismo em Jorge Amado*. Salvador : Fundação Casa de Jorge Amado/Fundação Banco do Brasil, 1988, p. 7.

ailleurs<sup>25</sup>. Même si cette réalité s'est modifiée les dernières années (par exemple avec l'inscription de ses romans au programme des concours pour l'entrée à l'université), le nom d'Amado ne figure pas exactement au même niveau, dans la littérature « canonique »<sup>26</sup> brésilienne – le Panthéon des grands écrivains – que ceux de romanciers comme Guimarães Rosa, Machado de Assis, José de Alencar, Graciliano Ramos, Mário de Andrade et Clarice Lispector, pour ne donner que quelques exemples. Cela est dû, probablement, aux jugements préconçus, de nature idéologique, qui perdurent et qui peuvent aussi expliquer, ne serait-ce qu'en partie, l'absence de traductions d'œuvres d'Aragon au Brésil, pendant toute cette période ultérieure à son amitié avec Jorge Amado.

Afin de mieux évaluer la portée de ces préjugés idéologiques et leur impact, il faut encore rappeler quelques faits historiques relatifs à la chasse aux communistes brésiliens, qui a certes connu quelques phases variables et des situations contradictoires, mais qui n'en a pas moins été réelle. Il est à ce propos utile de remonter au premier gouvernement de Getúlio Dornelles Vargas (1882-1954). Il est arrivé au pouvoir par un coup d'État, en 1930, et y est resté jusqu'en 1945, successivement en tant que chef du gouvernement provisoire, président élu indirectement et enfin dictateur et fondateur de l'*Estado Novo*, conçu sur le modèle de celui adopté au Portugal par le dictateur Salazar. Vargas fut la plus grande figure de l'histoire politique brésilienne du 20<sup>ème</sup> siècle<sup>27</sup>, un acteur politique extrêmement contradictoire – il était surnommé « le Père des pauvres » –, reconnu, à plusieurs égards, comme le fondateur de l'État brésilien moderne (adoption des lois du travail, jusqu'alors inexistantes, valorisation du métissage...); son nom reste néanmoins associé à la persécution des communistes brésiliens. Après son adhésion aux puissances de l'Axe, il a mis en prison plusieurs intellectuels communistes ou simples compagnons de route du Parti Communiste Brésilien, comme le romancier Graciliano Ramos (1892-1953), qui a raconté son expérience de la prison dans un livre de mémoires intitulé *Memórias do cárcere*, à la publication posthume, en 1953<sup>28</sup>; Vargas a aussi emprisonné notamment les militants communistes Luís Carlos Prestes (1898-

---

<sup>25</sup> *Capitaines du sable* (1937), par exemple, est traduit dans une cinquantaine de langues.

<sup>26</sup> Concept ici employé par analogie aux idées développées par Harold Bloom dans son essai *The Western canon* (1992).

<sup>27</sup> Après Vargas, le plus important chef d'État brésilien du XX<sup>e</sup> siècle, selon plusieurs observateurs et analystes de la vie politique brésilienne, est Luiz Inácio Lula da Silva, qui a été président de la République à deux reprises : de 2003 à 2006 et 2007 à 2010. Il est actuellement en prison et de nombreux intellectuels et juristes brésiliens et étrangers (dont Noam Chomsky, Luigi Ferrajoli et Geoffrey Robertson) s'accordent pour dire qu'il est un prisonnier politique.

<sup>28</sup> Il existe une traduction française d'Antoine Sell et Jorge Coli : *Mémoires de prison*, Gallimard, « Du monde entier », 1988.

1990), Secrétaire Général du PCB, et sa femme Olga Benário (née à Munich en 1908), d'origine juive, qu'il a livrée aux Allemands, enceinte, et qui a été tuée au camp de concentration de Bernburg en avril 1942. Chassé du pouvoir en 1945, il revient à la présidence en 1950, élu par le peuple, mais se suicide en 1954, avant d'arriver au bout de son mandat, n'ayant pas supporté la violente campagne de diffamation dont il fut l'objet de la part de secteurs réactionnaires de la société brésilienne, c'est-à-dire tous ceux qui étaient contre « les garanties sociales pour les travailleurs, les propositions pour limiter les taux d'intérêt excessifs des banques, la défense des ressources énergétiques essentielles brésiliennes (Petrobrás et l'Eletrobrás ) »<sup>29</sup>. Ces mots sont ceux de Vargas, extraits de la « lettre-testament » qu'il a laissée aux Brésiliens<sup>30</sup>.

Cet aperçu rapide peut aider à mesurer la virulence de l'anticommunisme au Brésil, même s'il s'est exercé, parfois, de façon contradictoire, en tolérant certains intellectuels agissant sur le plan culturel (romanciers, journalistes, hommes de théâtre) et en persécutant plus particulièrement les acteurs directement impliqués sur le terrain institutionnel politique<sup>31</sup>. Un exemple de ces contradictions souvent évoqué concerne la « protection » dont ils auraient bénéficié, un peu plus tard, pendant la dictature (1964-1985), de la part des grands journaux brésiliens conservateurs. L'un des plus importants, *O Estado de São Paulo*, abritait dans sa rédaction des militants ; *Globo*, la puissante chaîne de télévision, largement impliquée dans le Coup d'État de 1964, avait également des scénaristes liés au PCB. Il faut cependant dire que, dans les deux cas, ces intellectuels ne présentaient aucun danger, car les rédactions étaient sous censure et rien n'était publié ni diffusé sans une autorisation préalable. Quoi qu'il en soit, l'anticommunisme fut une réalité indéniablement puissante au Brésil et peut expliquer, ne serait-ce qu'en partie, le silence et la désaffection, durant toutes ces décennies, autour d'un écrivain comme Aragon. Notons que la publication du *Paysan de Paris* a eu lieu dans la période dénommée « ré-démocratisation »<sup>32</sup>.

---

<sup>29</sup> Nous renvoyons, pour la complexité de ce personnage majeur de l'histoire brésilienne, à une histoire assez complète du Brésil: Boris Fausto, *História do Brasil*, São Paulo, Edusp, 2002. Voir en particulier, pour ce qui est de la période varguiste, les chapitres 7 et 8, et, pour une compréhension plus large de l'histoire brésilienne récente, le chapitre 9, qui traite du régime militaire.

<sup>30</sup> Cette lettre-testament, rédigée quelques heures avant son suicide, le 24 août 1954, au *Palácio do Catete*, à Rio de Janeiro, alors siège du gouvernement, est disponible sur plusieurs sites électroniques, dont [consulté le 15/08/2019]: <https://www.sohistoria.com.br/ef2/getulio/>

<sup>31</sup> À titre d'exemple, rappelons que le romancier Graciliano Ramos, qui peut être considéré un compagnon de route du PCB, a été aussi maire de la ville de Palmeira dos Índios (élu en 1927), dans l'État d'Alagoas.

<sup>32</sup> Ce mot, largement employé au Brésil pour qualifier la période venue après la fin de la dictature entrepreneuriale-militaire, nous semble totalement inapproprié. Ce sentiment est renforcé par l'actuelle

## Aragon surréaliste-marxiste-communiste, Benjamin médiateur

À la fin de ces notes sur la quasi-absence d'Aragon au Brésil, nous constatons qu'il s'agit là d'un phénomène éminemment politique, au sens large de ce terme. Qu'il s'agisse du silence entourant son œuvre et de la méconnaissance qui s'en suit, ou de l'intérêt pour le récit *Le Paysan de Paris* via les universitaires marxistes et leurs travaux sur Walter Benjamin, ce qui a compté pour la réception – ou la non-réception – d'Aragon au Brésil, fut la forte résonance politique de l'œuvre et du personnage (l'auteur « communiste »).

Rappelons que *Le Paysan de Paris* est un écrit de jeunesse, identifié, dans les histoires littéraires, à la période surréaliste de l'auteur ; la publication des chapitres « Le Passage de l'Opéra » et « Le sentiment de la nature aux Buttes-Chaumont » date, respectivement, de 1924 et 1925, en feuilleton dans la *Revue Européenne* ; la réunion des quatre chapitres qui composent le livre a eu lieu en 1926. Aragon n'avait pas encore adhéré au Parti Communiste Français, ce qu'il fit en janvier 1927. Il est vrai qu'en 1926 la politisation du surréalisme était déjà en cours, « avec des hauts et des bas », comme l'affirme Pierre Daix, mais cet Aragon-là était encore loin de celui qui deviendrait, un peu plus tard, un militant communiste à part entière, un romancier adepte du réalisme socialiste ou, encore, pendant la Deuxième Guerre mondiale, « le poète de la Résistance »<sup>33</sup>.

La lecture marxiste du *Paysan de Paris* par Walter Benjamin a dévoilé la nature profondément politique de cet écrit surréaliste d'Aragon. Benjamin a ainsi attaché, à son insu, un Aragon à l'autre – le « surréaliste-marxiste » au communiste – et, pour la réception de l'œuvre d'Aragon au Brésil, le *flâneur* de Berlin a joué, semble-t-il, le rôle d'un médiateur/lecteur de poids.

---

conjoncture brésilienne, dont nous ne pouvons pas traiter ici. Une question nous hante : une période digne du mot « démocratie », aurait-elle réellement existé au Brésil ?

<sup>33</sup> Voir Pierre Daix, « L'adhésion au parti », in *Aragon*, Flammarion, Paris, 1992, p. 249-257.

### Références bibliographiques :

AMADO, Jorge. *Navegação de cabotagem. Notas para memórias que não escreverei jamais*, São Paulo, Companhia das Letras, 1992.

ARAGON, Louis, *Le Paysan de Paris*, Paris, Gallimard, 1953.

\_\_\_\_\_, *O Camponês de Paris*, Rio de Janeiro, Editora Imago, « Lazuli », 259 pages, traduit, préfacé et annoté par Flávia Nascimento, avec une postface de Jeanne-Marie Gagnebin.

BENJAMIN, Walter, Lettre à Adorno du 31 mai 1935, *Correspondance*, tome II, 1929-1940, Paris, Aubier-Montaigne, 1979, p. 163-165.

\_\_\_\_\_, *Paris, capitale du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1989.

CERQUEIRA, Nelson, *A política do Partido Comunista e a questão do realismo em Jorge Amado*, Salvador, Fundação Casa de Jorge Amado/Fundação Banco do Brasil, 1988, p. 7.

DAIX, Pierre, *Aragon*, Paris, Flammarion, 1992.

FAUSTO, Boris, *História do Brasil*, São Paulo, Edusp, 2002.

MACHADO, Josélia, *Jorge Amado: uma biografia*, São Paulo, Editora Todavia, 2018.

PRESSLER, Gunther Karl, São Paulo, Editora Annablume, 2006.

RIBEIRO DA SILVA, Delliana Ricelli, « Leandro Konder e sua importância para divulgação do pensamento de Walter Benjamin no Brasil », *Revista Trama Interdisciplinar*, jan./abril 2015, São Paulo, v. 6, n° 1, p. 149-165.

RIDENTI, Marcelo, « Jorge Amado e seus camaradas no círculo comunista internacional », *Revista Sociologia & Antropologia*, vol. 01-02, p. 165-194, [en ligne] :  
<http://www.scielo.br/pdf/sant/v1n2/2238-3875-sant-01-02-0165.pdf>

SADER, Emir et JINKINGS, Ivana (org.), « Jorge Amado », *Enciclopédia contemporânea da América Latina e do Caribe*, São Paulo, Boitempo Editorial, 2006, p. 68.

STEGAGNO-PICCHIO, *História da Literatura Brasileira*, Rio de Janeiro, Nova Aguilar, 1997, p. 533-536.

SONTAG, Susan, *Sob o signo de Saturno*, trad. de Albino Poli Jr. et Anna Maria Capovilla, São Paulo, Editora L&PM, 1986.

### Sites électroniques :

Site du Parti Communiste Brésilien (PCB), [consulté le 15/08/2019]:  
<http://pcb.org.br/portal/docs/historia.pdf>

« Carta-testamento de Getúlio Vargas ao povo brasileiro »:  
<https://www.sohistoria.com.br/ef2/getulio/>

### Résumé de l'article :

Au Brésil, l'oeuvre de Louis Aragon est presque totalement inexistente. Son seul ouvrage traduit et publié à ce jour est *Le Paysan de Paris*, paru en portugais 70 ans après l'original français et dont la réception doit beaucoup à la lecture, par des intellectuels brésiliens, des textes du penseur allemand

Walter Benjamin, comme nous le montrerons dans la première partie de ce travail. Ensuite, nous parlerons de l'amitié militante entre Aragon et le romancier brésilien Jorge Amado, et essayerons de comprendre pourquoi les relations entre les deux hommes n'ont pas été favorables à la réception d'Aragon au Brésil. Nous verrons que, aussi bien dans un cas (celui de la réception du *Paysan de Paris*), comme dans l'autre (celui de la non-réception d'autres textes d'Aragon), les raisons sont éminemment politiques.

**Mots-clés :** Aragon, Jorge Amado, Benjamin, *Le Paysan de Paris*, communisme, marxisme.

### **Bio-bibliographie :**

**Flávia NASCIMENTO-FALLEIROS** est actuellement enseignante à l'UNESP, où elle donne des cours en Théorie de la littérature et dirige des travaux de recherche (Master et Doctorat). Elle est aussi traductrice littéraire et de Sciences humaines, ayant publié plus de 30 traductions. En France, elle a obtenu un Doctorat à l'Université Paris X-Nanterre (ès Langue et Littérature française), où elle a étudié avec Claude Lévy et Michel Delon, dans les années 1990 ; entre 2013 et 2014, elle fut professeur étranger invité au Département Littérature et Langues (LILA) de l'École Normale Supérieure de Paris ; parmi ses traductions se trouvent *Le Paysan de Paris*, de Louis Aragon, *Allah n'est pas obligé*, d'Ahmadou Kourouma, et *Topographie idéale pour une agression caractérisée*, de Rachid Boudjedra (Prix *Jabuti* meilleure traduction de fiction française en 2009) ; elle organise régulièrement des rencontres scientifiques internationales et a publié plusieurs articles ; elle est coordinatrice du GREIMO (Grupo de Estudos Interdisciplinares sobre a Modernidade). Actuellement, elle prépare une traduction (avec une Introduction et notes) d'un fragment du *Salon de 1767*, de Diderot, intitulé *La Promenade Vernet* (travail financé par l'agence publique de recherche FAPESP).

### **Quelques publications**

#### **Livres, traductions**

*Reflexões sobre a modernidade*. Atas do Colóquio Internacional Poéticas da Modernidade. Jundiaí : Paco Editorial, 2014, 275 p., org. de Flávia Nascimento Falleiros et Márcio Scheel.

*História do ateísmo*, de Georges Minois. São Paulo : Editora UNESP, 2014, 762 p. (traduction).

Organisation du dossier *Estéticas do Feio* [Esthétiques de la laideur], pour la revue *Olho d'Água*, Programme de Post-graduation en Lettres, UNESP.

#### **Chapitres de livres:**

« Sobre a crítica literária dos *Salões* : Diderot e Baudelaire ». In *Gosto, interpretação e crítica*, Vol. 2. Org. de Verlaïne Freitas, Rodrigo Duarte, Giorgia Checchinato et Cíntia Vieira da Silva. Publication de d'ABRE (Associação Brasileira de Estética), 2015, 14 p.

« Da modernidade e seus paradoxos: Paris, Aragon e Le Corbusier ». In: Nascimento Falleiros, Flávia: Scheel, Márcio (Org.). *Reflexões sobre a modernidade*. Atas do Colóquio Internacional Poéticas da Modernidade. Jundiaí: Paco Editorial, 2014, 11 p.

« Cinema e literatura: o exemplo do Unanimismo, de Jules Romains ». In: Soares Junqueira, Renata e Vicente, Adalberto (Org.). *Teatro, cinema e literatura: confluências*. São Paulo: Cultura Acadêmica Unesp, 2014, v. 1, 11 p.

#### **Articles publiés dans des revues indexées**

« Exercício de reflexão sobre a categoria estética do Feio em sua oposição à do Belo (uma tentativa) ». Revista *Olho d'água*, São José do Rio Preto, v. 9, n. 1, 2017, 20 p.

« Estética, romantismo(s) e modernidade poética ». Revista *Lettres Françaises* (UNESP Araraquara), vol. 17, 2016, 15 p.

« Dis-moi qui te raconte la guerre l'Algérie. Notes de lecture sur deux récits récents (Maïssa Bey et Jérôme Ferrari) ». In : *Revista da Faculdade de Letras* do Porto. Maria João Reynaud, Maria de Fátima Outeirinho e José Domingues de Almeida. (Org.). Porto : 2013, 12 p.

« A forma poética do mundo: notas sobre o poema em prosa *Paisagem*, de Julien Gracq », *Lettres Françaises* (UNESP Araraquara), v. 14, 2013, 12 p.